

## REVUE DES REVUES

**Cultura española**, Revista trimestral (antes *Revista de Aragon*),  
Madrid, 1906-1907.

Il s'agit, non d'une revue nouvelle; mais d'une revue transformée, élargie, devenue, de provinciale, nationale. Par suite de circonstances fortuites, les principaux directeurs et collaborateurs de l'ancienne *Revista de Aragon*, créée en 1900 et dont il a été déjà parlé ici, se dispersèrent; plusieurs vinrent habiter la capitale. Désireux toutefois de ne pas abandonner l'œuvre commencée, ils décidèrent de publier une revue sur le modèle de l'ancienne, mais d'un caractère plus général, à la fois historique, littéraire, artistique et philosophique, et de lui donner un nom vraiment représentatif de leur programme : *Cultura española*. A l'exclusion des sciences mathématiques, physiques et naturelles, la nouvelle revue a donc l'ambition de renseigner son public sur toutes les branches de l'activité intellectuelle. Dessein à coup sûr très louable et qui témoigne d'une vue juste de ce qui manque à l'Espagne moderne : la concentration des efforts isolés et par suite souvent stériles, le groupement en un faisceau des travaux de publicistes et d'érudits qu'un trop grand éparpillement rendait jusqu'ici peu accessibles. Il y a lieu d'approuver aussi le sectionnement des matières dans ce nouveau recueil périodique et l'institution de chefs de section responsables, chacun dans leur domaine, des articles de fond et de critique rédigés par eux-mêmes ou par d'autres collaborateurs.

La section d'histoire a pour directeurs MM. R. Altamira et E. Ibarra Rodríguez, celle de littérature moderne, MM. E. Gómez de Baquero et R. D. Perés, celle de philologie et d'histoire littéraire, M. R. Menéndez Pidal, celle de l'art, MM. V. Lampérez et E. Tormo y Monzó, celle de philosophie, MM. A. Gómez Izquierdo et M. Asín Palacios. Voilà des noms qui inspirent pleine confiance et qui font bien augurer de l'entreprise. A ces directeurs, qui, dans chaque numéro, payent de leur personne, se sont joints de nombreux collaborateurs également estimés. On peut citer les noms de MM. Severino Aznar, A. de Beruete, J. Ibáñez Marín, F. Laiglesia, J. R. Lomba, G. Maura Gamazo, J. R. Melida, G. J. de Osma, J. Ribera, etc. Quelques étrangers aussi ont été courtoisement admis à renforcer la phalange nationale, entre autres M. A. Farinelli, si connu par ses savants travaux de littérature comparée et dont un article extraordinairement informé sur *Calderon et la musique en Allemagne* figure dans le numéro de février 1907.

Comme dans toutes les revues d'un caractère aussi général, la valeur et l'intérêt des articles de fond sont, dans cette *Cultura española*, assez variables, mais ce qui me paraît surtout constituer un progrès sérieux,

c'est le soin qu'ont pris les directeurs d'éliminer les personnalités de la critique et de lui maintenir un ton objectif, car l'abus des polémiques personnelles a toujours fait la faiblesse de la critique en Espagne, l'a empêchée de progresser et de rendre à la culture générale du public les services qu'elle lui rend ailleurs. Ce qu'on pourrait toutefois demander encore aux directeurs et collaborateurs serait de dire plus de choses en moins de mots et surtout de surveiller de plus près la correction de leurs articles, en particulier les citations en langues étrangères, trop souvent fautives : le souci de l'exactitude dans le détail est une qualité que n'apprécient pas assez nos voisins et ce dédain du fini les fait parfois mal juger au dehors.

La place nous manquerait pour signaler dans les cinq numéros publiés jusqu'aujourd'hui de la *Cultura española* tout ce qui mériterait d'attirer l'attention de nos lecteurs. Disons seulement qu'une part importante est faite aux questions les plus à l'ordre du jour et que les comptes rendus critiques renseignent sur beaucoup de livres importants parus dans ces dernières aussi bien en Espagne qu'en France, en Angleterre et en Allemagne. Parmi les articles de fond, il convient de citer surtout ceux de M. R. Menéndez Pidal sur la poésie populaire dans l'Amérique latine et chez les Juifs espagnols disséminés en plusieurs régions d'Europe et d'Afrique, ceux de M. M. Asin Palacios sur la philosophie arabe et le lulisme, l'étude de M. A. de Beruete sur la Vénus de Velasquez récemment acquise par le British Museum, les rapports de M. E. Ibarra Rodriguez sur les archives d'Aragon et ceux de M. J. R. Mélida sur le don fait au musée du Prado par la duchesse de Villahermosa et sur les fouilles exécutées à Numance, etc.

En résumé, la *Cultura española* nous paraît très digne de réussir, car cette revue telle qu'elle a été conçue par ses fondateurs répond à deux besoins qui se font sentir depuis longtemps : renseigner exactement le public espagnol sur le mouvement général des études historiques et philosophiques et initier les étrangers à ce qui se publie en Espagne de vraiment important, aux nouveautés littéraires, aux découvertes archéologiques, en un mot à tout ce qui constitue la vie intellectuelle de la nation.

A. MOREL-FATIO.

---